

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

La Fédération Universitaire

Si la fédération est discutable au point de vue politique, elle s'impose au point de vue universitaire.

Une université moderne qui a la notion précise des responsabilités du présent et le souci de l'avenir de sa race doit être dirigée selon les principes de la fédération. L'unité de direction entraîne l'unité dans le travail et l'unité dans l'effort par l'utilisation et la poussée de tous les éléments qui la composent vers un but bien défini et sans cesse poursuivi.

Gaston Paris, un grand écrivain français qui a écrit de belles pages sur les origines de la vieille France, a dit quelque part que ce qui fait une nation, ce n'est pas seulement la coexistence purement matérielle, créée par la force et maintenue par l'habitude, d'un certain nombre d'hommes sous une même association politique. Une société ainsi construite est un pur mécanisme, quelquefois ingénieux et puissant, mais qui n'offrirait plus qu'un amas de pièces inertes et bientôt séparées si le ressort qui fait tout mouvoir est détruit... La source directe de la vie nationale se manifeste par l'amour... Une nation n'existe que quand elle aime, et ceux-là seuls sont frères et membres d'un même corps qui aiment quelque chose en commun... Le lien national est un amour commun qui plane, pour chaque citoyen, au-dessus de ses désirs et intérêts particuliers et dans lequel il est sûr d'avance de se rencontrer avec n'importe quel autre citoyen...

—Or, parmi les moyens de réaliser cet idéal de la vie nationale, la diffusion de l'instruction supérieure, la solidité de l'esprit universitaire est un des plus puissants leviers que l'on connaisse, car il s'inspire précisément des grands principes d'amour de désintéressement et d'union intime qui forment la base du véritable esprit national tel que le conçoit Gaston Paris.

C'est une espèce de fil d'Ariane aussi puissant qu'invisible.

Qui a fait plus grande l'Allemagne contemporaine? Ce sont des universités conquises et dirigées dans un esprit véritablement national.

Qui fait la France si grande et si brillante dans tous les domaines si vastes de la pensée? Ce sont ses universités qui façonnent son esprit, le meublent et l'utilisent dans chacune des générations nouvelles imprégnées de ses traditions et nourries de l'idéal commun.

Que font les Etats-Unis actuellement? Ils élèvent partout des monuments à la science. Ils perfectionnent leur outillage universitaire; ils s'alimentent à toutes les sources vives du vieux monde; ils naissent à une vie nouvelle. Désignés depuis longtemps comme un peuple de commerçants, ils ont l'ambition de se créer une réputation de savants et d'intellectuels. Ils y réussiront, car leurs universités impriment déjà à leur esprit une direction nouvelle, si bien, qu'avant peu d'années ils seront plus fiers de leur réputation de savants que de celle de commerçants.

Les universités auront eu sur eux une telle emprise, qu'elles auront métamorphosé avant longtemps leur conception actuelle de l'esprit national. Leur pensée sera plus féconde, leurs horizons plus larges et plus élevés.

Si donc l'esprit universitaire, dans les autres pays, exerce une si grande influence dans toutes les branches de l'activité humaine et jouit d'un prestige tel qu'il peut changer, façonner l'esprit d'une nation, lui conserver intactes les traditions ancestrales ou bien lui imprimer une direction nouvelle et nécessaire, c'est qu'elle repose sur une base immuable: l'"association coopérative" de ses meilleurs éléments, c'est-à-dire, la

"fédération de ses facultés enseignantes".

Ici, nous avons eu, souvent, la prétention de passer pour une nation. Mais notre heure n'est pas encore arrivée. Nous manquons d'hommes pour nous diriger dans ce sens, et nos universités ne sont pas encore prêtes à assumer une telle responsabilité.

Nous avons quelques éléments disparates qui ont une certaine valeur individuelle, mais il leur manque la cohésion nécessaire pour l'action de longue haleine.

Donnez-moi un point d'appui, disait Archimède, et je soulèverai le monde.

Le point d'appui d'une université est dans la fédération. Tant que cette réforme n'aura pas été opérée sur les bases véritablement larges d'une université nationale, gardons nos titres en poche et attendons de naitre avant de nous agiter.

Les étudiants, cependant, plus sages ou plus téméraires, disons plutôt plus clairvoyants, ont compris la force de ce principe moderne. Au lieu de diviser leurs forces ils se sont réunis en fédération. Toutes les facultés sont associées dans un conseil supérieur où elles ont des représentants attitrés, mais elles conservent une certaine autonomie.

Cette organisation nouvelle devrait donner les meilleurs résultats non seulement au point de vue disciplinaire, mais aussi au point de vue intellectuel. Ce conseil supérieur devrait prendre l'initiative de créer des cercles littéraires et scientifiques où les étudiants feraient les frais des séances. Les conférenciers y viendraient lire un travail sur un sujet de leur compétence; la critique en serait faite par ses confrères, désignés à l'avance, et un professeur ferait une mise au point concluante. Cet entraînement nouveau forcerait l'élève à réfléchir, à approfondir une question, à la présenter clairement et dans un style convenable.

Car, il faut bien savoir que l'enseignement du professeur ne consiste pas seulement dans l'exposé pur et simple des questions qui le concernent; il doit faire plus et mieux: c'est-à-dire suivre l'élève chez lui, lui communiquer le feu sacré de l'étude, l'amour de la recherche, la tradition des méthodes, l'habitude de l'analyse et l'utilité de la synthèse. Or, ces cercles seraient des occasions de venir en contact, un moyen de prolonger l'entretien entre les élèves et leurs professeurs et, dans certaines circonstances, un prétexte pour mettre à l'étude certaines questions générales qui intéresseraient la fédération tout entière.

"L'Étudiant" m'a fait l'honneur de me demander un petit article sur ce sujet. Je l'en remercie. Je jette ici quelques idées qui ont fait leur chemin ailleurs. Pourquoi pas chez nous?...

Sully Prudhomme dit quelque part que "les serènes clartés ont d'apaisants conseils et de frais réconforts pour la plus âpre tâche."

DR ALBERT LESAGE.

Professeur de Pathologie Interne.

3 février 1914.

La langue française au Canada

Il y a quelques mois la Ligue des Droits du Français publiait en brochure sous ce titre: "La langue française au Canada", une série d'articles excessivement intéressants de M. Pierre Homier.

Ces articles d'un haut mérite furent fort appréciés dès leur apparition, et sans doute avec raison, puisque quelques mois à peine après leur publication, M. Gustave Gautherot, professeur à l'Université catholique de Paris, écrivait dans

POURQUOI MENTIR...

Chère, pourquoi mentir si tu ne m'aimes plus?
Que la lèvre, comme ton âme, reste pure,
Qu'elle ne souille pas d'une inutile injure
Le chaste souvenir des bonheurs révolus.

Comme une source en deuil sous les arbres touffus,
Vers nos passés l'amour éternise un murmure,
Et l'écho des baisers qui jadis nous émurent
Dit ton cœur enfantin et l'amant que je fus.

Si des pleurs de regret perlent à nos paupières,
Si nous jetons encor des regards en arrière,
Ne les profanons pas d'un mensonge mauvais.

Les miroirs sont ternis, jumeaux des destinées,
Oublions, en laissant tomber les fleurs fanées,
Moi, ton nouveau désir, toi, la route où je vais.

LOUIS PAYEUR.

"Univers" qu'il les trouvait "merveilleux de perspicacité, d'esprit et de noblesse."

Et il ajoutait: "Dans le petit examen de conscience qu'il (P. Homier) fait passer à ses compatriotes, il ne souffle point de grandes phrases; il se contente de mener, à travers les faits de la vie journalière, une simple enquête; mais combien elle est éloquente! Il ne pense point révolutionner le présent, mais il espère préserver des erreurs passées "la génération qui dort encore en ses berceaux"."

C'est un fier coup de main que vient de nous donner M. Pierre Homier. Epris d'une franche amitié pour les siens et se rappelant que c'est par la connaissance approfondie de soi-même que l'individu se perfectionne tant au point de vue purement national qu'au point de vue moral, il a étalé au grand jour quelques-uns de nos défauts qu'il nous coûte bien de reconnaître.

Comme la brochure s'adresse particulièrement aux jeunes, il semble qu'il nous appartient surtout à nous, étudiants de Laval, — qui, indiscutablement, exerçons plus tard quelque influence sur les autres — d'y puiser les leçons de patriotisme dont nous avons grandement besoin.

Qui dit patriotisme, dit dévouement. Mais n'ayez crainte, il ne s'agit pas ici d'héroïsme, mais d'un patriotisme élémentaire auquel un homme vivant en société ne peut se soustraire.

Vous savez avec quel mépris l'on regarde celui qui trahit son pays, et avec quelle sévérité l'Etat l'en punit. Eh bien! "si livrer des forteresses à l'ennemi — fût-ce pour gagner une fortune — est un crime, qu'est-ce donc que de lui livrer des âmes, l'âme surtout de la jeunesse? Et n'est-ce pas la lui livrer en quelque sorte que d'en chasser les mots qui la gardent française pour en introduire d'autres, dont le rôle est de la saxonniser?"

Mes amis, exprimons-nous en français, voilà comment nous serons patriotes. Parlons le français et surtout parlons-le correctement, voilà comment nous rendrons à la race la plus patriotique des services. C'est aussi de l'apostolat social catholique que d'enrayer cette tendance à l'anglomanie, car il n'y a pas aujourd'hui — quoi qu'on en dise — de vérité mieux établie que tout ce qui fortifie la race française en Amérique tend à fortifier en même temps le catholicisme.

Il est incontestable que nous ne nous acquillons pas de tout notre devoir à l'égard de la langue française. Nous n'avons pas trop à nous en étonner, la notion du devoir public est tellement affaiblie de nos jours. Mais à nous de réagir! la réaction s'est déjà fait sentir, il faut l'accentuer. Et le grand moyen d'y arriver, est de répandre partout l'idée qu'il nous faut du français. Gardons-nous bien de ne jamais traiter ici la minorité anglaise comme l'on traite la minorité française dans les autres provinces. Mais de grâce ne manquons pas une

occasion de donner à notre langue le rang auquel elle a droit.

Délivrons la race de ces emplâtres qui ne peuvent demander un numéro de téléphone qu'en anglais; qui, dans les tramways ne tombent et ne se relèvent qu'en anglais, "excuse me", "Madam, take my seat"; qui aiment bien le doux parler de France mais qui ne voudraient pour beaucoup s'en servir dans "les affaires" sous le ridicule prétexte que le saxon est la seule langue commerciale en ce pays. Il est faux de prétendre que la langue commerciale du Canada et spécialement de la province de Québec est exclusivement la langue anglaise. Pour ne citer qu'une opinion, voici ce qu'en disait un de nos concitoyens anglais, M. F.-D. Shallow, dans le "Canadian Courier" du 2 septembre 1911: "La langue française est un des éléments du commerce canadien-français. Elle est destinée à devenir par le développement de celui-ci un des éléments du commerce canadien en général. L'usage de cette langue n'est pas une faveur, mais un droit garanti par la constitution. Si le Canadien-français abdiquait ce droit, il serait digne de notre mépris."

M. Shallow n'est pas le seul à penser de la sorte. Si nos hommes d'affaires canadiens-français l'avaient mieux compris, nous ne verrions pas aujourd'hui, aux écoles du soir de l'est de notre ville, rejeter les premières règles de grammaire française par des jeunes gens qui savent à peine lire la langue de la famille, pour ne demander que de l'anglais à l'instigation des patrons.

L'aime à croire que ces cas sont plutôt rares, mais ils existent et ils n'en sont pas moins déplorables.

Par bonheur la lumière paraît se faire sur cet état de choses depuis quelques années. Des retours surprenants ont été notés. Mais quand même ne cessons de rappeler au devoir ceux qui en ont oublié la notion.

Quoi que l'on fasse à notre égard dans Ontario ou ailleurs, nous, descendants des découvreurs et des plus vaillants défenseurs de ce pays, parlons la langue qu'ils nous ont apprise, surtout au moment où les nations d'Europe, nommément l'Angleterre, semblent se piquer de la bien parler en réalisant ainsi le mot de Henri de Bornier: "Tout homme a deux pays, le sien et la France."

LIONEL VANIER, du Cercle Laval.

CUIQUE SUUM

Nous nous empressons de rectifier deux erreurs qui se glissèrent dans la mise en page de la pièce de M. Paul Morin, intitulée "L'attente", que nous avons publiée la semaine dernière. Ligne 2: une coquille, "len" pour lent; ligne 8, "subite" pour subtile.

Dont acte.

Pages retrouvées

M. E. Montpetit et la Fédération Universitaire

La Fédération universitaire ne date pas seulement de l'année dernière. Ce projet fut mis à exécution pour la première fois il y a déjà plus de deux ans.

Nos lecteurs liront sans doute avec intérêt l'admirable discours que nous publions ci-dessous et qui fut prononcé par M. Edouard Montpetit, au premier banquet des facultés fédérées de Laval, le 14 décembre 1911, à l'arsenal du 65^{ème} régiment.

× × ×

Monsieur le Président,

Mesdames, Messieurs et chers Amis,

Il se mêle, au plaisir très vif que nous éprouvons en venant au milieu de vous, un peu d'amertume: le regret d'une chose passée, sans retour. Vous êtes ce que nous avons été et ce que nous resterons tous par le cœur et par le souvenir, des étudiants. Nous sommes, à des degrés divers, vos aînés, mais nous appartenons à la même famille; vous êtes encore "à la maison", voilà tout. Et j'hésite vraiment à vous parler comme un ancien — je le suis si peu! — et je serais tenté de m'adresser d'abord à moi-même, ces propos que me dicta la sympathie bien plus que l'expérience.

Vous ne formez plus qu'une grande camaraderie. Vous nous donnez un exemple et vous réalisez un de nos rêves d'autrefois. Votre union nouvelle trouvera sa force en elle-même. Ceux qui s'intéressent à vous sont venus vous en féliciter. Votre initiative est heureuse pour le renom et le rayonnement de cette Université Laval dont vous êtes aujourd'hui la préoccupation première, dont vous serez demain la récompense et l'orgueil.

Vous êtes l'avenir: tous les philosophes vous le disent, tous les poètes vous le chantent. Vous regardez s'approcher la vie et vous savez déjà les soucis, j'allais dire les angoisses de la responsabilité. Ayez d'abord conscience et de votre rôle et de vos actes. Que rien ne soit accompli par vous qui n'ait en vous sa raison profonde. Ne vous contentez pas d'exister, mais tracez-vous un programme d'action qui soit le guide de votre ambition. Restez les maîtres de votre énergie; jugez froidement, durement vos oeuvres propres; soyez exigeants envers vous-mêmes et gardez votre indulgence pour les faiblesses d'autrui. Surtout travaillez. — travaillons. Ne pensons pas avoir tout fait. Nous ne nous sommes que préparés, il nous reste à apprendre. Travaillons avec méthode, procédons avec réflexion, avec logique et netteté d'esprit.

Consacrons notre travail, nos études, nos forces, à une idée, à une cause. Ne nous hâtons pas trop. A chaque pas, à chaque minute, nous sentirons combien il est difficile d'affirmer les choses et combien longtemps il faut, pour en être sûr, retourner sa pensée. Consentons à n'avoir pas encore d'opinion arrêtée plutôt que d'en adopter une que nous sachions erronée; mais ne nous refusons jamais l'effort nécessaire et singulièrement consolant qui nous créera un jugement ferme, droit, sain et juste. Relisez la première page d'un livre de Taine et voyez comment, avant que de voter et pour éclairer sa religion politique, le grand philosophe voulut écrire les *Origines de la France contemporaine*.

Nul ne finit à lui-même; ne vivons pas seulement notre vie, mais aussi celle de la nation, celle du peuple dont nous sommes une part, quoi que nous fassions. Nous avons à remplir une mission; connaissons-la pour y croire et l'accepter. Approfondissons les problèmes de notre histoire: nous y trouverons la solution des heures, peut-être difficiles, de demain. Nos pères ont posé les prémices de l'oeuvre que nous accomplissons, que d'autres accompliront après nous, sans la terminer. Si l'héritage doit nous passer par les mains, nous nous devons aussi de l'enrichir, car il nous impose un effort nouveau.

"Les adolescents ne connaissent pas l'illusion de créer", écrivait récemment un chroniqueur français. Cela n'est pas vrai absolument, au moins dans le domaine matériel. L'énergie s'éveille vite surtout chez les peuples jeunes où les générations n'ont pas accumulé de patrimoine: la nécessité commande, l'ambi-

tion obéit. Mais une fois la vie assurée et la richesse acquise, il reste à la nation le devoir de s'instruire... Vous le reconnaissez, puisque vous êtes là, et vous voudrez être les artisans de la pensée et de l'art. C'est par vous que ce progrès pénétrera notre société; vous vous empresserez à le réaliser, vous y consacrerez votre esprit. Lisez, apprenez, pensez. Mais lire est inutile, si, le livre fermé, rien ne reste: des pages parcourues, des notes rencontrées, des volumes dépouillés, doit jaillir la science par la réflexion. Cette science, faites-en l'application à votre pays immédiatement, et vous l'aurez servi si, votre vie durant, vous ne lui aviez fait que le don inappréciable d'une idée bonne.

Je sais bien que le siècle est ailleurs et que notre civilisation est faite d'arrivisme pratique; mais vous donnerez tort à notre temps en demeurant des intellectuels, malgré le sens que l'on semble vouloir donner aujourd'hui à ce mot, c'est-à-dire d'un dédain mal placé, quand il n'implique au contraire que curiosité de l'esprit, spéculation, pensée. Et vous aurez ainsi contribué à fonder en vérité et en raison cet orgueil national que l'on nous reproche si fort, comme s'il ne nous venait pas de notre race et du sang qui bat dans nos veines.

Enfin, vous aurez une fierté de plus: celle du cœur.

Soyez satisfaits d'être des hommes qui souffrent, que la vie émeut, que la douleur atteint. Ayez le rire large et franc, n'ayez pas peur d'une larme, ne vous refusez pas un beau geste, sachez ne pas réprimer les sentiments élevés vers lesquels les battements du cœur, en se faisant plus rapides, semblent vouloir se hâter. La plus belle part de la jeunesse, et son plus grand tort aux yeux de certains, ce sont ses illusions; et si parfois on lui conseille de ne pas consentir à les perdre, il arrive qu'on lui reproche de les avoir conservées.

Qu'importe! gardez-les. Si c'est venir trop pauvre en un siècle trop riche que d'y vivre avec ses illusions, s'il peut paraître ridicule, exalté, peu pratique, de croire à l'idéal, croyez toujours et quand même, portez à votre boutonnière cette "petite fleur au cœur d'or", dût-on vous appliquer ce vers étrange et profond dont je garderai toujours l'écho pour l'avenir entendu tonner des lèvres de Jean Richepin sur la tombe à peine fermée d'un de ses illustres amis:

Tu portes fièrement la honte d'être beau!

Mais voilà, Messieurs, des pensées bien graves pour une fin de banquet. Retournons au bord des coupes: à nous, votre gaieté. L'heure est à la joie et ne nous occupons du lendemain que pour le souhaiter radieux.

Je bois aux Etudiants de Laval, d'aujourd'hui, d'autrefois, de toujours!

L'EOZOON

Il y a quelque trente ans on fut sur le point d'assister à une révolution dans les données de la géologie.

Sir W. E. Dawson, principal de l'université McGill et directeur du service géologique de cette époque, avait trouvé dans nos granits du nord, des lentilles de serpentine, roche verte, disposées en grains de chapelet, enfoncées dans une roche blanche, la calcite.

Notre géologue émérite crut voir dans ces petites masses la carapace de quelque animal inférieur. Et, tout heureux de sa découverte, sir Dawson annonça au monde savant, par un mémoire désormais fameux, qu'il venait de trouver le plus ancien des êtres animés, puisque son fossile gisait solitaire dans les plus anciennes couches de l'écorce du globe. La vie, concluait-il, avait donc eu son aurore dans les granits primordiaux du Canada. Cet être, disait gravement sir Dawson, c'est l'"éozoon canadien".

Eût-il existé, que les hypothèses admises jusqu'alors sur les caractères de l'époque primaire allaient être bouleversées. Mais les savants mêmes se trompent, ne serait-ce que pour qu'ils reçoivent une leçon d'humilité.

Lorsqu'on eut examiné ce pseudo fossile — caprice de la nature — et qu'on l'eut comparé à ceux qui se trouvaient en Europe, on se dit: non, cet éozoon n'est autre chose qu'un "éozoon canadien".

"NATURE".

"LAVAL BILLIARD PARLOR"

285, RUE SAINTE-CATHERINE EST, 285.

"EVERYTHING IS UP-TO-DATE"

12 tables de pool, 2 tables de billard anglais et une table de billard français, sont à la disposition des joueurs.

C'est là que les **ÉTUDIANTS** rivalisent.

"ROYAL STORES"

271, Ste-Catherine Est près St-Denis

Alex. O. Lussier, Gérant.

Dessus de coussins, oriflammes, bérêts et rubans aux couleurs universitaires.

Demandez notre fameux chapeau à **\$1.50.**

N.B.—10 p.c. d'escompte aux étudiants.

Pardessus valant \$22 et \$20.,
balance de notre stock sera
écoulée à **\$14.40**

Tout complet noir ou bleu en
vecuna ou serge, valant \$22.
et \$20.00 pour **\$15.00**

Sur toutes commandes spéciales,
habit de gala compris, nous
donnerons escompte de **20%**

Magnifiques robes de chambre,
et vestons de fantaisie, manu-
facture américaine, moins **33 1/3 P.C.**

Mongeau & Kelly

233 AMHERST, - près Sainte-Catherine

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.



Tél. Bell Est : 1584.

Chas. G. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles.

250, rue St-Denis, 250

MONTREAL

SPECIALITE : Tributs floraux et funéraires.

Tél. E. 3234.

EAU DE RIGA

633, Notre-Dame Est, 633

FEVRIER

Bourrasque, pluie et vent; mois dans
reux, morbide,
Mois de la Fièvre dengue et de la Ty-
phoïde,
Conséquence parfois d'un Gastrique Em-
barras;
Employer l'Eau Riga dans l'un et l'autre
cas.

ETUDIANTS DE LAVAL

DEPOSEZ VOS ECONOMIES A

La Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal

FONDEE EN 1846

Bureau-Chef et 14 succursales à Montréal.

DIRECTEURS: Hon. J. Ald. Ouimet, Prés.; Hon. Robert MacKay, Vice-Prés.; R. Bolton, Robert Archer, Hon. R. Dandurand, G. N. Moncel, Hon. Chas. J. Doherty, Hon. Sir Lomer Gouin, Donald A. Kingston, M.D., F. W. Molson.

LA SEULE BANQUE incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, faisant affaires dans la Cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les banques) DONNE TOUTE LA PROTECTION POSSIBLE à ses déposants.

ELLE A POUR BUT spécial de recevoir les Epargnes, quelques petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis, et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un PLACEMENT SUR.

DEMANDEZ une de nos petites banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne. Intérêt alloué sur les dépôts au plus haut taux courant.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant

AVOCASSERIE

Le jeune avocat Sinaï vient aujourd'hui même d'ouvrir son bureau et, comme l'araignée, attend... la veuve et l'orphelin à l'affût.

Le jeune avocat Sinaï entend des pas dans le corridor; le moment d'après, une tête d'homme s'estompe en silhouette dans le cadre vitré de sa porte.

Vite, le jeune avocat Sinaï s'installe, digne, magistral en son vaste fauteuil capitonné, devant son téléphone tout flamboyant neuf, s'empare du récepteur, joue l'homme d'affaires abimé dans une grave conversation.

—“Oui, mon vieux Rodolphe (Forget)”, dit-il, cependant qu'entre le client depuis si longtemps rêvé, “sois sans crainte, je m'occuperai, un de ces jours, de cette bagatelle qui semble t'ennuyer tant; je me charge de son succès, là, est-tu content?... Hugh... oui, oui, Graham, m'a volé dix grosses minutes ce matin; ce qu'il m'a rasé, mon cher; figure-toi, il me priait à genoux de plaider cette insignifiance... oui, oui, la poursuite contre ses trois journaux... Comment?... Ben oui, j'ai refusé... littéralement débordé comme je le suis... Ton affaire, là, j'ai trouvé un moyen de la sandwicher entre mes causes... oui... oui... non, pas d'offense... allow? Bien, demain, à dix heures, à la Bourse?... Oui... Bonjour.”

Le jeune avocat Sinaï racroche le récepteur, d'un air las, toise son visiteur visiblement impressionné.

—“Et pour vous. Au fait, dites vite, mon ami. “Time is money.”

—“Pardon, monsieur”, dit l'homme, avec un salut, “je suis agent du Bell; je viens chercher le téléphone.”

Le jeune avocat Sinaï fait depuis partie de la société légale Cassé, Cassé et Cie, avocats, rue Saint-Jacques.

POINTE SECHE.

De petites choses qui font plaisir

Monter en tramway avec des jeunes filles et, au moment de payer, s'apercevoir qu'on n'a plus un seul billet... Mais, tout à coup, trouver dans la poche de son gilet, un unique et pâle “trente sous”.

Arriver en simple habit noir dans une soirée où tous les hommes sont en “grande tenue” et voir entrer tout à coup un habit vert.

Se présenter à un examen, sans préparation, et entendre le professeur poser précisément la seule question que l'on sait.

S'apercevoir dans une réunion que tout le monde est mal chaussé et avoir les pieds dans des chaussures qui viennent de chez Dussault.

NOS “GALAS” BAL-CONCERT

Les E.E.D. et E.E.L. donneront leur bal annuel le vendredi, 13 février, à l'Arse-
nal du 65ième, avenue des Pins. Pendant le bal, quelques-uns de nos artistes canadiens des plus distingués se feront entendre, entre autres, MM. Albert Chamberland, Laurendeau, etc., etc....

Prix du billet: \$1.50 le couple. Billet simple, \$1.00.

COURRIER

MARCELLE.—A votre première question, je répons que c'est un peu vrai, mais qu'il y a beaucoup de femmes qui sont hommes sur ce point... Nous n'avons pas, à notre connaissance, les articles dont vous nous parlez. J. H.

Ritz-Gagnon

C'est chose enfin décidée: notre Ritz ne fermera point ses portes.

Après menaces, pourparlers, enquêtes, etc., la Commission des Licences a résolu d'accorder un nouveau permis à notre café.

Parmi ceux qui ont signé la requête demandant le maintien du restaurant, nous remarquons L. Robert, E.E.M., S. Lamarre, E.E.D., René de Cotret, E.E.M., et foule d'autres personnages importants.

LE MONDE HISTORIQUE

(Suite de la 4ième page)

nouveaux règlements Harlay, de Thou et Séguier substituèrent les classiques latins aux auteurs de la décadence, alors en vogue; réglementaient d'une manière plus sévère la discipline alors existante et ordonnaient en particulier aux étudiants, de porter à l'avenir des bonnets uniformes, et “onques en public ne se départir d'icelui”, disent les mémoires du temps.

C'est vraiment là, à la veille de la période classique, que naquit le bérêt. Il a conservé depuis ce jour l'allure, le goût et le caractère du temps qui l'a créé, malgré les différentes époques qu'il a traversées et il conserve encore aujourd'hui ce que la France intellectuelle a pu lui donner de sa culture.

Au lieu de l'oubli dans lequel on semble le reléguer, ne mériterait-il pas plutôt le culte des jours d'antan.

Les jeunes filles de l'Enseignement Supérieur, en braves étudiantes de Laval qu'elles sont, nous rappelleront peut-être toute son élégance, un jour. Le bérêt alors revivra sûrement.

DROSSEL.

LE MONDE FEMININ

TROUVE : UN JOURNAL

Imaginez pour les besoin de ma cause une Perrette menue, qui, après avoir dit adieu à son pot-au-lait et à ses illusions se trouverait, un soir, chaussée d'escarpins de bal, enveloppée dans un manteau à silhouette fashionable et en route pour l'Opéra.

Le cas échéant, le “Mail” chuchoterait qu'il y a “Evidence of Corruption”, il se perdrait du grec et du latin et “Joson” serait capable dans un mouvement de surprise de vanter la jeune fille moderne, pas vrai ?

Eh bien! j'ai eu la bonne fortune de trouver un carnet où étaient annotées les impressions d'une petite âme toute neuve. Est-ce que Perrette imitant Cendrillon se serait attardée au bal après minuit et aurait laissé choir ses notes dans la grande hâte du retour? Mystère!

J'en détache le premier feuillet pour votre bon plaisir.

“Comment moi, humble paysanne, qui n'avais jamais ouï dire d'autre musique que la cornemuse des bergers et le son de l'Angelus, je vais à l'Opéra, c'est ce que je me demandais encore, ce soir, en me laissant installer au théâtre.

C'est suprêmement chic, comme on dit, surtout quand c'est soirée de gala. Mais il faut passer au milieu de beaucoup de gens qui font la haie et qui vous regardent avec une persistance capable de vous faire regretter de n'être qu'une “jolie laide”. On donnait “Hérodiade”. Le rideau se lève les lumières s'éteignent. Les dames frissonnent toutes un peu, je pense. Moi, je rêve de me pelotonner près d'un grand coeur d'ami qui me donnerait chaud au bras. D'être si profane, je rougis beaucoup, puis j'écoute. C'est la “Vision fugitive”, c'est le prophète qui va venir, “celui dont la parole efface toute peine”. Et petit à petit, je deviens grise, totalement grise de chants et de choses douces. Il me semble que tout le sang des veines va affluer au coeur pour me faire vibrer.

Au moment le plus beau, j'entrevois une petite miss qui serre les doigts de son voisin. L'exemple aidant, et n'en pouvant plus d'émotion, au risque de défraîchir mes gants, dans une pression de main éloquent, je dis l'extase de naître à la vraie vie, l'extase d'oublier tout le sombre dont hier était fait pour ne songer qu'à la lumière de demain... Mais tout finit si vite. J'entends une voix qui me dit bien près de l'oreille: “Vous ne regrettez pas d'être venue, petite amie?” Ai-je répondu: “Quel rêve!” Je ne le sais plus...

Nous sommes revenus bien doucement, sous les étoiles, et comme j'ai assez de chansons et de fleurs en tête pour ne pas dormir, j'écris.

C'est d'un drôle! un jour, on s'amuse à des jouets, à des poupées, et il suffit d'un mot, il suffit d'un son pour que vous sentiez de la... oui, de la “femme” jusqu'au bout des doigts. L'enfant est envolé. Et l'on rêve du prophète qui va venir.

TEL. BELL EST : 697.

TEL. BELL EST : 4853.

BRUNEAU & MARTINEAU

COSTUMIERS, DECORATEURS,
124 SAINT-DENIS.

TABACS, CIGARES, PIPES, ETC., ETC.
SALON DE TOILETTE 126 SAINT-DENIS.

THEATRE NATIONAL-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 1736.

SEMAINE DU 9 FEVRIER 1914.

LE BOIS SACRE

par MM. de Fiers
et de Caillavet.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

TELEPH. EST : 5219.

SEMAINE DU 9 FEVRIER 1914.

POUR LE CHRIST

par M. Julien Daoust,
Drame en cinq actes.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TELEPH. EST : 7056.

SEMAINE DU 9 FEVRIER 1914.

LILI

Rod. Carrière

Opticiens et Optométristes
à l'Hotel-Dieu, de 9 30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi.

Henri Senécal

Choix de Lunettes,
Lorgnons, Baromètres,
Thermomètres,
Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique
Franco-Britannique

207 Est, rue Ste-Catherine, MONTREAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS

Papier, livres, journaux, jouets, impression et reliure, etc., etc. Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1914.

Téléph. Bell Est 2660.

288 Sainte-Catherine Est, près Saint-Denis.

Habits de “Gala” A LOUER

Spécialité chez le tailleur fashionable

Marc A. BRODEUR

13, NOTRE-DAME EST

TEL. MAIN 1881

Je loue, je vends et j'achète des habits noirs. J'échange aussi pour un habit neuf un habit devenu trop petit, mais encore en très bon ordre. J'ai toujours un assortiment complet de ces habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur: soirées, bals, banquets, mariages et funérailles.

Chapeaux de soie (hauts de forme) à louer. N'oubliez pas de me garder votre commande pour votre prochain complet.

LIVRAISON PROMPTE A DOMICILE

MAISON BOLTÉ

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-JUSTIN

N'oubliez pas l'imprimerie Parisienne, cartes de visite et d'affaires, aux plus bas prix.

MM. les Etudiants trouveront de bons cigares pour eux et d'excellents chocolats pour “elles”.

Tél. Est 4802

nir nous montrer où est le droit chemin et nous enseigner la bonne nouvelle.

“Prophète bien-aimé, que tu sois pâtre ou roi, je t'attends”.

“JANRHEVE”.

Décembre 1913.

CARICATURES

En vente à la Librairie Saint-Louis une nouvelle édition des caricatures des médecins, professeurs, spécialistes du Laval. Copie, 35 sous.

Hâtez-vous, ça s'enlève très vite!!

L'absence ne tue l'amour que s'il était malade au départ.

L'énergie n'est peut-être que l'armure de l'espérance.

Ce journal est publié par la Société de Publication Laval, Université Laval, 185, rue Saint-Denis, Alphonse de la Rochelle, administrateur.

HABITS BLANCS

POUR MEDECINS, DENTISTES, ETC.

faits d'avance ou faits sur mesure
Tous les genres et toutes les grandeurs.

THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO.

30—SQUARE CHABOLLEZ—30

Téléphone Bell Main : 1683-7816

Tél. Est : 1798.

Ouvert le soir

F. M. CURRAN

CHAPELIER

2 MAGASINS : 352, Sainte-Catherine Est.
1104, Ave. Mont-Royal Est.

UN SEUL PRIX : \$1.50

Bienvenue aux étudiants

JEAN GERACIMO

320, RUE SAINTE-CATHERINE, 320

près de la rue Saint-Denis.

Le restaurant populaire où les Etudiants de Laval reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST : 4683

Téls : Est 799-4928

LA

PATISSERIE FRANCAISE

176,—RUE SAINT-DENIS,—176

Tous les jours de 4.30 à 6.30 hrs, concert dans notre salon de thé.

LES MONDES UNIVERSITAIRES

REVUE FANTASTIQUE ET FANTASISTE

Le nombre des étudiants inscrits dans les différentes facultés, à Laval, se chiffre à plus de mille, en comptant, bien entendu, ceux qui étudient.

Vous êtes-vous déjà arrêté à regarder défiler devant vous tout ce petit monde qui s'amuse, perd son temps, cause de tout et de rien; qui rêve, aime, pleure, et parfois travaille?

Ah! si vous n'avez pas, un jour ou l'autre, dirigé vos regards sur ce petit peuple qui passe et repasse, qui rit et qui chante, qui pense et qui souffre, c'est que vous manquez totalement de l'observation du psychologue ou que vous n'êtes qu'un blasé méprisable.

Et pourtant, vous qui êtes dans l'anti-chambre de ce que l'on est convenu d'appeler le Monde, combien d'enseignements utiles, de leçons profitables, vous auriez retirées d'une telle observation! La vie universitaire, c'est un peu déjà la vie de demain, en miniature, "l'éternelle, la toute-puissante vie!"

Il y a là de jeunes personnes insouciantes, qui vivent comme en un rêve charmant, et qui, "nuit et jour, à tout venant", s'amuse. Il y a celui qui peine pour gagner sa nourriture intellectuelle; celui qui pense et que les grands problèmes de la vie poussent déjà vers le doute affreux.

Il y a le poète qui rêve et qui chante, qui vit au jour le jour, et qui s'acquitte de ses examens comme un bohème de son loyer.

Il y a le pauvre fou qui aime, qui songe à des bonheurs infinis et qui croit à la sincérité des jolies lèvres qui lui ont dit un soir des paroles tendres...

Il y a enfin celui qui travaille, celui qui se prépare pour les luttes de demain et qui fortifie son intelligence...

Vous y auriez vu, que ceux qui méconnaissent la valeur du temps, en sont cruellement punis — comme dans le Monde —; que les échecs aux examens sont la rançon du plaisir...

Que les poètes sont incompris; que les penseurs sont dédaignés; que les amoureux perdent sans cesse des illusions qui renaissent toujours; que les travailleurs réussissent — comme dans le Monde...

Vous auriez vu encore avec stupeur que les caractéristiques de notre race — égoïsme, indifférence pour tout, apathie — sont déjà bien définies, bien précises chez les jeunes — comme chez les vieux...

Vous auriez senti l'indignation naître en vous; vous auriez été tenté de prendre le "fouet de la critique" (comme disait Musset) pour metre fin à cet engourdissement, à cette torpeur dans laquelle nous croupissons, mais vous auriez vite découragés par l'inutilité évidente de l'effort et surtout, surtout par ce, qu'en faisant un retour sur vous-même, vous auriez bientôt reconnu que nous sommes tous semblables, — vous comme ceux que vous auriez eu sous les yeux, sous les yeux.

Mais voilà des pensées bien tristes pour un temps de Carnaval...

—Lundi prochain, les E.E.M. donneront leur euhre-bal annuel...

FANTASIO.

LE MONDE POLITIQUE

CHEZ LES E.E.C.D.

Enfin, les élections sont terminées.

Durand et Farrell ont finalement cédé la charge de la présidence à Jos. Labrecque, qui fut conséquemment élu par acclamation.

La popularité de notre ami Chouinard lui a valu d'être lui aussi élu par acclamation.

Manseau (secrétaire), Robillard (bibliothécaire), Scott (porte-drapeau) ont eu les mêmes honneurs.

Les conseillers élus furent: Brunet (4ième année), Hébert (3ième année) et Bruchési (1ère année).

Le poste de maître de chapelle fut chaudement contesté: E. Hébert l'emporta sur ses deux concurrents, par trois voix seulement de majorité.

Les nouveaux élus convièrent leurs électeurs à une fête intime qu'ils ont orga-

nisée pour mercredi prochain, au château Dupéré.

Organisée par l'actif vice-président des E.E.C.D., G. Chouinard, cette fête ne manquera pas d'être un succès sous tous rapports.

G. L'R. BAVARD.

× × ×

CHEZ LES E.E.P.

Les Etudiants en Pharmacie ont eu leurs élections annuelles sous la présidence de M. Oscar Landry avec M. Gédéon Paquin comme secrétaire.

Au milieu d'une grande animation, et après une lutte contestée, M. Paul A. Gagnon, candidat à la présidence, l'emporta sur son adversaire, M. Omer Frigon, par 12 de majorité.

Il y eut de nombreux discours, après quoi les nouveaux élus offrirent à leurs électeurs un joli banquet, et le tout se termina on ne peut plus joyeusement.

Le Comité de Régie pour l'année universitaire 1914 se composera donc comme suit:

Président, Paul A. Gagnon; aviseur, Léo L. Gauthier, prés. sortant de charge; vice-président, J.-A. Beauregard; secrétaire, Paul-Emile Leduc; trésorier, Roméo Laberge; comm.-ord., Chas Cofsky; maître de chapelle, M. Barrette; conseiller de 4ème année, Elias Bivest; cons. de 3ème année, Geo.-E. Maillat; cons. de 2ème année, Ant. Larose; cons. de 1ère année, A. Aubin; porte-drapeau, M. Lavallée.

—o—

LE MONDE SPORTIF

EN ROUTE POUR LE CHAMPIONNAT

Devant une assistance de plus en plus nombreuse, Laval remporta, lundi soir, sa cinquième victoire consécutive, et tout laisse augurer favorablement pour le championnat de la Ligue de Montréal, et peut-être, pour le championnat amateur de la Ville, mais n'anticipons pas... Notre club gagna haut la main, bien que les dix premières minutes de jeu aient été des plus contestées. La rapidité de nos joueurs décontenança nos adversaires, et il était facile de prévoir le résultat final.

C'était au tour du Cercle Paroissial à croiser le fer avec Laval. Après avoir essuyé une première défaite il y a quinze jours, le Cercle songeait à la revanche, et l'annonçait terrible; mais le "Cercle" propose, et Laval dispose...

Après une attaque bien conduite, N. Brunet compte le premier point de la soirée. O'Sullivan ne tarde pas à égaliser nos chances, et après une superbe course, ayant déjoué toutes les défenses, loge galamment le disque dans les buts d'Archambault, 1 à 1.

Lajoie, à la reprise du jeu, s'empare de la rondelle, et près des buts la "passe" à Labrecque qui la glisse dans les filets. Ce fut la plus belle combinaison de la soirée, et elle réussit à merveille; aussi est-il désirable que nos amis s'en servent plus souvent. D'ailleurs, qu'y a-t-il de plus élégant dans ce jeu qu'une belle "passe"? Laval en "combinant" déroule complètement ses adversaires. Continuez, c'est la clef du succès...

La première période se termine par un "score" de 2 à 1 en notre faveur.

La deuxième période est moins intéressante, nos adversaires ne sont plus de taille à lutter contre nous et perdent constamment du terrain. Badeaux compte le dernier point pour nous après une course vertigineuse d'un bout à l'autre de la patinoire. Bravo! Pierre! Panne-ton, durant la partie, para des coups dangereux... Il n'est pas gros, mais les adversaires prétendent qu'il prend beaucoup de place dans les buts...

Laval et la Casquette ayant chacun cinq victoires et une défaite se trouvent encore ex-aequo...

A. L.

Laval (3) Cercle Paroissial (1)
Panne-ton.....Buts. . . Archambault
Badeaux.....Défenses. . . Vallières
Labrecque....Défenses. . . Galbraith
O'Sullivan....Avants. . . . Lépine
Clément.....Avants. . . . A. Brunet
Robidoux.....Avants. . . . N. Brunet

Substituts pour Laval: Lajoie, Laurendeau, Béland.

Arbitres: Walter Coffin et Dr Champagne.

LE MONDE ÉTUDIANT!!!

TROP VRAI... MALHEUREUSEMENT

Promeneurs solitaires, deux étudiants arpentaient le corridor du premier en attendant le commencement du cours que donne un soir chaque semaine l'un des plus intéressants professeurs de Laval.

Entrent trois jolies demoiselles. Frappées par la lumière qui émane d'une salle en face d'elles, elles y allongent tout naturellement leur frais minois; mais, se retournant aussitôt l'air un peu désappointées:

"Monsieur, demande gentiment l'une d'elles, arrêtant au passage l'un des deux promeneurs qui à ce moment allaient pénétrer dans la salle, auriez-vous l'obligeance de nous dire où doit avoir lieu la conférence de Monsieur X annoncée pour ce soir?"

"Ici, Mademoiselle.

"Ici? — Toutes trois de s'écrier, stupéfaites: "Mais, il n'y a personne"...! Si, sur ce, Monsieur le Professeur n'était pas monté à la tribune, l'étudiant interrogé n'eût certainement pas été cru. Il paraît que les étudiants se paient si froidement la tête des jeunes filles.

CHOSE.

NOTE. — Au milieu de la conférence, vingt et un sièges étaient occupés, en comptant les deux remplis par le père Biron.—C.

—o—

LE MONDE HISTORIQUE

L'ORIGINE DU BERET

Parlons du béret avec le souci et le respect que nous devons à l'histoire. Cette légère toque, crânement campée sur notre tête, doit être pour nous d'ailleurs autre chose qu'une coiffure de fantaisie, pouvant servir de point de ralliement dans une manifestation. Le culte des vieilles contumes françaises suffirait aus-

si à retenir un instant notre attention afin de voir ce que fut le béret, nous qui savons à peine ce que c'est actuellement.

Les correspondantes de Rikan et de Jacques Hermil ont peut-être déjà cru qu'il avait été imaginé pour ceux qui font le piquet sur la rue, tout près de l'Université. Elles y voient là certainement une page de son histoire. Mais ce n'est certes pas la première, ni la plus intéressante.

Les diverses modifications et couleurs que le bonnet d'étudiant a pu subir depuis son origine intéresseraient peut-être davantage les "amies" mais pour l'instant laissons cela au "courrier" et passons à l'histoire.

L'Université de Paris, après avoir été soustraite par Philippe-Auguste à la juridiction civile, avait reçu une constitution du cardinal Courçon, alors légat papal.

La mentalité collective de l'Université fut bientôt celle d'une confrérie religieuse et cela à un tel point que tous, professeurs et étudiants, livrèrent leurs têtes à la tonsure.

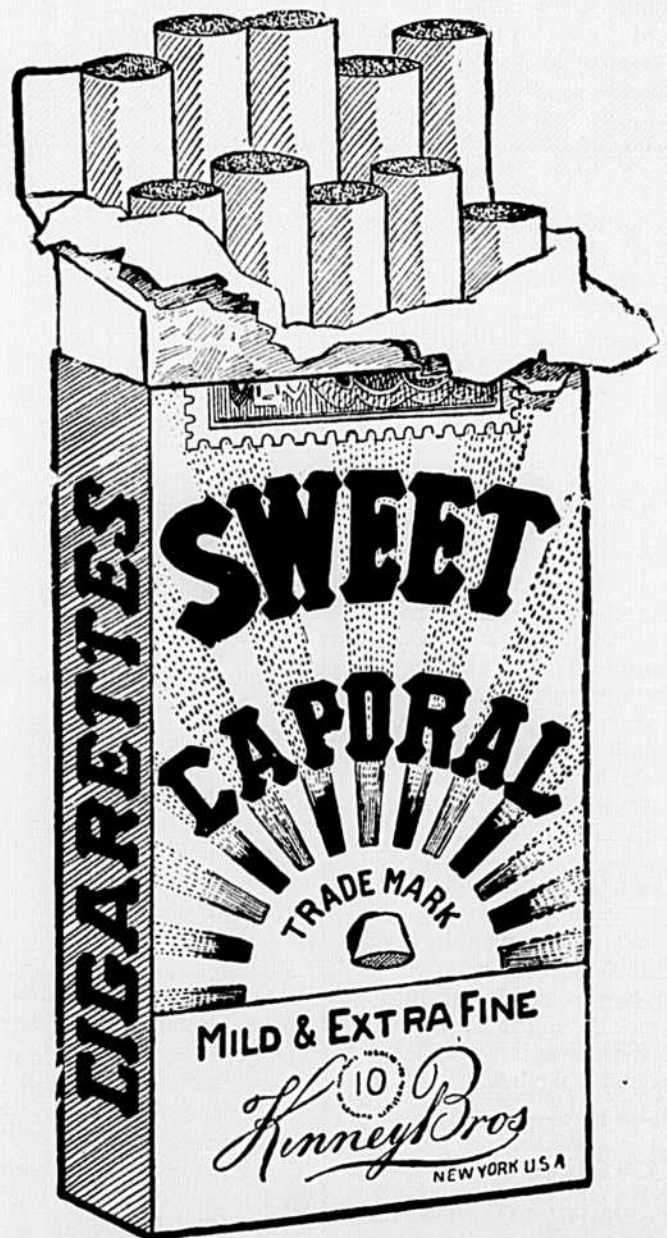
---Notre imagination nous montre déjà les têtes dénudées des universitaires de ce temps-là, à l'abri des courants d'air sous la calotte antique et protectrice.

L'on serait porté à croire, que la nécessité ou la prudence fit naître --- avec des réformes subséquentes --- l'idée de donner une coiffure spéciale aux étudiants, si l'histoire ne nous apprenait qu'elle eût une tout autre origine.

Ce n'est que beaucoup plus tard, vers 1595, que Harlay, de Thou et Léguier, trois figures célèbres de la magistrature française, préparèrent de grandes réformes pour l'Université de Paris.

Les Etats d'Orléans réunis trente ans, auparavant avaient énergiquement demandé des réformes universitaires. Leur désir lentement exécuté devait enfin avoir quelques conséquences heureuses. Par leurs

(Suite à la 3ième page)



**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.